Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 57 (1921)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE
No 12

11 JUIN
1921

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : RABINDRANATH TAGORE : *L'école d'un poète.* — ROBERT DOTTRENS : *L'appréciation objective de l'orthographe par les dictées.* — EN CLASSE : *A propos de la tenue des cahiers.* — ED. VITTOZ : *Du vu, du vécu. Chronique de l'Institut.*

L'ÉCOLE D'UN POÈTE

Nous avons essayé de reproduire, aussi fidèlement que possible, d'après nos souvenirs, la charmante causerie que le grand poète hindou Rabindranath Tagore a faite, le soir du 4 mai, aux professeurs et aux élèves de l'Institut J. J. Rousseau, réunis dans notre bibliothèque. Il s'agit ici non de l'Université, destinée à rapprocher l'Orient de l'Occident, que Tagore compte inaugurer en janvier prochain, à Santiniketan (Bengale), mais de l'école, vieille de vingt ans déjà, qu'il a fondée dans le même endroit, et qui compte aujourd'hui deux cents élèves. On trouvera, sur cette école, quelques détails supplémentaires d'abord dans les *Réminiscences* de Tagore lui-même, puis dans une causerie intitulée *My School*, et publiée dans son volume *Personality*, enfin dans un livre de son collaborateur, W. W. PEARSON *Shantiniketan*. (Tous ces livres à Londres, chez Mac Millan, 1917.)

Vous m'avez demandé de vous parler de mon école et des principes qui dirigent ma façon d'élever les enfants.

J'ai fondé mon école il y a vingt ans, mais, à dire vrai, je n'avais alors ni méthode, ni expérience de l'enseignement. Je suis allé de l'avant en me fiant à une sorte d'instinct de l'enfant et je ne m'en suis pas trop mal trouvé. Aujourd'hui même, j'ai de l'expérience, sans doute, mais cette expérience est encore pour ainsi dire fluide ; elle ne s'est pas cristallisée en un bloc aux arêtes tranchantes, dont les lignes droites pourraient vous être proposées comme principes directeurs.

Je viens de vous dire que je n'avais, en ouvrant mon école, aucune expérience. Ce n'est pas rigoureusement exact. J'avais au moins, acquise au cours de mes propres années d'école, une expérience

négative. Je savais comment il ne fallait pas traiter les enfants. Ce dont j'ai souffert surtout pendant mon enfance c'est de sentir que l'éducation que je recevais était séparée de la vie. J'avais, je l'admets, une certaine sensibilité particulière que d'autres n'ont pas au même degré, sinon, sans doute, j'aurais plus facilement pris mon parti de ce qui me froissait et j'aurais, comme d'autres, réussi à faire taire en moi, au cours de ces longues années d'école, cette ardente aspiration vers la vie, vers la nature, à laquelle, chaque jour, il fallait m'arracher comme à une mère, pour entrer en classe.

Je la revois, la porte de la classe, béante chaque matin comme une grande gueule, ses murs nus, ses bancs de bois, son pupitre de bois où se tenait un maître qui donnait la leçon comme un phonographe vivant. Et je la sais encore par cœur, et je l'entends, la ritournelle sans aucune beauté, ni dans la mélodie, ni dans le rythme, que chaque matin nous récitions en chœur sur la galerie de bois de l'école, avant d'entrer en classe. Elle disait de bonnes choses sans doute, qu'il fallait être sage, ne pas voler, ne pas emprunter. Mais c'était tout de même un mauvais commencement de journée. Je ne sais pas ce qu'il en est de vos écoles d'Occident ; je ne les connais pas beaucoup, mais je me suis laissé dire, par des gens qui sont bien au fait, que tout n'y était pas pour le mieux. Je crois même que c'est à vous que nous devons ces méthodes d'éducation. Vous nous les avez amenées avec beaucoup de belles choses : des liqueurs, des soldats...

Dans cette école, j'ai appris ma grammaire, mon arithmétique, beaucoup de choses que j'ai tout à fait oubliées, et comment il ne faut pas faire des leçons.

Aussi quand, à quarante ans, je me sentis poussé à sortir du petit coin retiré où j'avais vécu jusque-là sur les bords du Gange et dans ses îles sablonneuses, pour faire quelque chose d'utile, je résolus d'élever des enfants. Ce n'était pas, pourtant, que je crusse avoir un talent particulier pour les enseigner, mais il me semblait que j'aurais le secret de les rendre heureux.

A vrai dire, personne n'avait confiance en moi. Je n'avais ni grade universitaire, ni distinction d'aucune sorte. Je passais pour un homme extrêmement peu pratique, qui ne savait rien faire que

des vers. Et il s'agit, pour les cinq garçons qu'on me confia, de trouver des couvertures, des draps de lit, de leur procurer le vivre et le couvert.

Je m'efforçai de vivre avec eux dans la vie. L'éducation proprement dite était au second plan. Ce qui était à la première place, c'était notre vie en commun, notre camaraderie.

Pour moi, en effet, l'enfant jusqu'à douze ans vit beaucoup plus par le subconscient que par la conscience claire, et ce qui importe, durant ses premières années, ce n'est pas que sa mémoire se meuble de connaissances qu'il ait bien présentes à l'esprit, c'est que sa subconscience s'imprègne de beauté au contact de la nature vivante.

Moi-même, dans notre école, je n'ai jamais enseigné que les langues et la littérature. Je n'ai pas de certificats à vous produire, mais je puis vous dire que je les enseigne bien. Mes élèves m'ont dit que j'étais le meilleur professeur de langue qu'ils avaient jamais eu. Cela tient sans doute à ce que je suis amoureux des mots. Un mot, pour moi, est vivant comme une fleur ou un papillon. Chaque mot a son chatoiement, son éclat, son charme subtil. Cela me permet d'enseigner bien toutes les langues que je sais. J'en ai fait l'expérience avec un élève, c'était ma femme, à qui j'ai appris l'anglais en six mois. Un jour aussi, j'ai eu la visite d'un inspecteur de l'Université de Calcutta. Il m'a trouvé en train de lire avec des garçons de douze ans l'*Hymne à la beauté spirituelle* de Shelley, et il s'est étonné de me voir lire avec des enfants un texte qui figure au programme des collèges et des Universités. Pourtant, je ne crois pas devoir rendre enfantines les choses que je présente aux enfants. Je respecte les enfants et ils me comprennent.

Il faut dire aussi que j'ai été remarquablement secondé. Au début de mon école, un jeune poète de dix-neuf ans est venu spontanément m'offrir sa collaboration. S'il n'avait été emporté à vingt ans, il serait aujourd'hui un des grands poètes du monde. Il lisait Browning avec ses petits élèves, de façon à leur en faire sentir les beautés.

On ne peut enseigner que ce qu'on aime. Mieux vaut se taire, si l'on n'aime pas ce qu'on enseigne. Il ne faut enseigner aussi que ce qui garde pour vous un certain mystère.

Je l'ai dit à mes amis mathématiciens. Ils n'enseigneront bien la table de multiplication que s'ils l'aiment. Il y en a, sans doute, qui ont de l'amour pour elle. Pour moi elle est inscrite sur les pétales des fleurs et dans les nervures des feuilles ; sans le savoir, les papillons la transportent sur leurs ailes. J'ai dit cela à mes amis les professeurs de mathématiques en leur proposant d'en tirer parti dans leur enseignement Ils ont haussé les épaules et traité mes idées de clairs de lune. C'est sans doute qu'ils ne sont pas poètes, comme je ne suis pas mathématicien. Et pourtant, je reste convaincu qu'un homme n'enseigne bien que ce qui a pour lui de la poésie.

Oh ! je sais bien, il faut faire des concessions à l'orthodoxie régnante. Les enfants doivent entrer dans les Universités ; il y a des examens à subir, un programme à suivre. Les parents y tiennent. (Les parents sont les grands ennemis !) Et dès que vous entrez dans cette voie, vous êtes perdus...

Quand j'enseigne quelque chose, je le fais avec amour, je m'y mets tout entier. Et mes amis me disent : « Vous pourriez obtenir le même résultat à moins de frais ; on peut donner aux enfants une nourriture divisée en rations comme des conserves dans des boîtes de fer-blanc. » Je sais bien. Mais c'est tuer l'esprit. Il a fallu le faire dans notre école aussi. Mais je sais que c'est un crime dont je me suis rendu coupable. J'espère qu'il me sera pardonné dans l'autre monde, parce que vraiment je n'en suis pas seul responsable et que je l'ai commis malgré moi.

Pour moi, j'ai passé douze ans dans une même école sans jamais recevoir aucun prix. Je n'ai jamais eu de prix que le prix Nobel, mais c'était bien plus tard, quand mes années de classe étaient déjà loin de moi. Tous mes camarades emportaient chaque année des livres ou des objets divers en guise de récompense. Moi, jamais rien. Si bien que mon maître de classe s'attendrit un jour sur mon sort ; il s'adressa au directeur pour savoir si l'on ne pourrait pas tout de même m'en donner un. Le directeur avait des principes de morale : « Non, dit-il, ce ne serait pas juste, puisqu'il n'en a pas mérité ! » Mais mon maître avait si grand'pitié de moi (moi, je n'étais pas malheureux du tout), qu'il alla prendre un livre qu'il avait composé, sur la métrique bengali, et qu'il me le donna. A la

première page, ne trouvant pas d'autre motif à alléguer pour cette récompense, il écrivit : « Pour sa bonne conduite ». Il fallait que vous sachiez cela, pour comprendre que je n'ai pas le droit de parler d'école et de programme.

Car je n'ai jamais en effet, pour ma part, suivi de programme. Je serais incapable de passer un examen sur mes propres poèmes, tandis que mes élèves, j'en suis sûr, décrocheraient un maximum.

De mes idées il se dégage ainsi pourtant, si vous le voulez, un principe directeur, un seul : Allez vers la vie, là où elle règne. Sortez de la salle d'école. N'amenez pas les arbres dans la classe. Transportez la classe sous les arbres. Sans doute, il est commode d'avoir un tronc d'arbre dans une salle d'école, cela permet de le débiter en planches; mais ces planches sont mortes, ce n'est pas dans la classe que l'arbre portera des fleurs et des fruits.

Ne vous préoccupez pas des méthodes. Laissez votre instinct vous guider vers la vie. Les enfants diffèrent les uns des autres. Il faut apprendre à les connaître, à naviguer parmi eux comme on navigue parmi des écueils. Pour explorer la géographie de leurs esprits, un instinct mystérieux, sympathisant avec la vie, est le meilleur des guides.

RABINDRANATH TAGORE.

NOS RECHERCHES

L'APPRÉCIATION OBJECTIVE DE L'ORTHOGRAPHE PAR LES DICTÉES [1]

Considérant l'impossibilité devant laquelle se trouvent les éducateurs lorsqu'il s'agit d'apprécier objectivement la difficulté d'un texte orthographique, nous avons entrepris une étude expérimentale en vue d'élaborer une série de dictées équivalentes [2].

L'intérêt d'une série semblable est bien évident : n'est-il pas nécessaire, pour contrôler les progrès des élèves en orthographe, de pouvoir leur présenter de

[1] Le travail que nous présentons aux lecteurs de l'*Educateur* résulte des recherches poursuivies par quelques étudiants de M. Bovet, au cours du semestre écoulé. Ce sont : Mlle B. Cuénod, MM. Ed. Laravoire, Em. Candaux et R. Dottrens.

[2] On consultera avec fruit les articles suivants :
Bulletin de la Société A. Binet. Le n° 125 contient une étude expérimentale très fouillée et fort intéressante.
P. Bovet : *L'Orthographe* (Interm. des Educateurs n° 57-58).
L. Latour : Bulletin du Dép. de l'I. P. Neuchâtel, sept. 1918.
J. Tissot : *Educateur* du 18 janvier 1919.

temps à autre des dictées de difficulté égale ? Chacun de nous le fait en appréciant empiriquement l'équivalence des textes qu'il utilise. Ceux que nous présentons plus loin possèdent le grand avantage d'avoir été contrôlés à l'usage pour éviter les erreurs d'estimation faciles et souvent considérables.

Nous avons cru bien faire en publiant aussi les résultats de recherches accessoires, connexes au sujet qui nous a préoccupés.

1358 élèves de 4 groupes scolaires genevois ont écrit sous dictée le texte suivant :

La chèvre. — La chèvre est un animal utile, elle donne du bon lait. Elle a des poils noirs ou blancs, des jambes longues et fines, un sabot fendu et deux belles cornes.

Dans le pré, les cabris sautaient en broutant l'herbe parfumée.

Les jolies petites filles étudient les plantes qu'elles ont ramassées hier.

Dans la plupart des classes, une même personne a dicté ce morceau pour éliminer les erreurs dues à une prononciation différente.

Nous avons compté toutes les fautes, sauf celles de ponctuation, sans tenir compte de leur nature ou de leur gravité.

Nous avons calculé le nombre des fautes aux différents points de vue suivants :

A. *Moyenne des fautes par âge et par sexe* :

Ages	7	8	9	10	11	12	13
Garçons	38.5	14.7	10.4	7.0	6.1	3.9	4.1
Filles	32.6	16.3	8.3	4.0	2.6	2.7	2.1

Sans nous attarder trop à des moyennes qui fournissent souvent des résultats peu concluants, nous tirons cependant de ce tableau deux remarques intéressantes :

1° La moyenne des fautes diminue régulièrement avec l'âge, pour les deux sexes, ce qui n'a pas lieu de nous étonner. L'exception constatée pour les garçons de 13 ans peut s'expliquer par le départ de bons élèves qui entrent dans l'enseignement secondaire à 11 et 12 ans.

2° Les filles font moins de fautes que les garçons à tous les âges, sauf à 8 ans. Peut-être faut-il admettre à cet âge un manque de connaissances anormal dans les classes de filles que nous avons examinées.

B. *Moyenne des fautes par année scolaire* :

	Ie	IIe	IIIe	IVe	Ve	VIe
Garçons	37.7	14.1	7.1	7.6	3.9	2.3
Filles	35.9	15.8	8.0	3.0	2.1	1.1

En général, ces moyennes sont plus satisfaisantes que les précédentes. Sans doute, les élèves qui doublent une classe peuvent-ils suivre plus facilement l'enseignement donné et mieux assimiler les connaissances qui leur sont présentées pour la seconde fois.

C. *Moyenne des fautes par groupe scolaire :*

D'un groupe scolaire à l'autre, la moyenne des fautes diffère sensiblement.

	Ie	IIe	IIIe	IVe	Ve	VIe
École de la rue J. Dalphin :						
Garçons	44.3	19.5	8.9	10.4	4.07	3.5
Filles	41.8	19.5	8.8	1.9	1.7	1.3
École des Pervenches :						
Garçons	32.1	11.8	6.0	7.9	4.8	2.7
Filles	35.5	18.8	9.4	3.5	3.4	0.7
École des Cropettes :						
Garçons	37.0	11.4	7.5	5.8	2.5	1.3
Filles	31.7	13.6	6.6	4.9	1.6	1.1

Nous soumettons ces chiffres à l'attention de nos lecteurs. Ils confirment les affirmations des adversaires des examens. Chaque école a sa population propre, déterminée par le milieu social des parents et leur nationalité. Il est donc injuste de vouloir juger du travail des maîtres ou des progrès des enfants par un examen général commun à tout un district, souvent à tout un canton. On ne saurait admettre ce système, qui soumet les intelligences à une même mesure à la suite d'un même enseignement, sans que l'on ait établi préalablement une égalité du développement intellectuel.

Notre collègue M. Jeanrenaud a bien voulu conduire une expérience de contrôle dans les écoles primaires d'Orbe. Les résultats qu'il obtient rejoignent les nôtres. La supériorité des filles sur les garçons s'accuse aussi bien qu'à Genève. Comme il s'agit de classes mixtes, le fait est digne d'être retenu : il permet de croire que cette supériorité ne tient pas à l'enseignement (instituteurs, rassurez-vous !) mais bien à une aptitude innée de nos petites écolières.

MM. Riedlinger, Courtois et Florinetti, maîtres au Collège de Genève, nous ont transmis les résultats de leurs classes. Les collégiens de 12 ans font en moyenne 1,6 faute (Ecoles primaires 3,9). La proportion des travaux sans aucune faute est également plus forte au Collège, comme nous le verrons plus loin.

C'est là une confirmation de ce que nous avons dit plus haut : une sélection s'opère à 12 ans au profit de l'Enseignement secondaire et au détriment des deux classes supérieures de l'école primaire.

D. *Barême.*

Nous n'avons pas jugé que l'équivalence de nos textes pût être établie en tenant compte seulement de la moyenne des fautes. Le calcul des médians et des percentiles fournit des renseignements plus directement utilisables que la moyenne. Celle-ci s'égare souvent. Qu'on en juge par cet exemple théorique :

Soit un groupe de 4 élèves A. B. C. D. à qui notre texte est dicté. La moyenne des fautes obtenue est de 8. Ce résultat ne signifie pas grand'chose. Par contre, si nous connaissons la façon dont les fautes se distribuent entre les élèves, nous aurons une opinion raisonnée sur la valeur du groupe. Si A., B. et C. ont chacun

1 faute, et D. : 29, nous dirons que ces élèves sont forts sauf le dernier, dont le résultat extrêmement faible fausse à lui seul la moyenne. Si, au contraire, A. et B. ont obtenu chacun 7 fautes, C. et D. 9, nous serons sans que la moyenne ait changé, en présence d'un groupe homogène dans sa faiblesse.

Notre tableau de fréquence est le suivant :

	Ages	8	9	10	11	12	13
100	Garçons	0	0	0	0	0	0
	Filles	0	0	0	0	0	0
75	Garçons	7	4	2	2	0	1
	Filles	8	4	1	0	0	1
50	Garçons	12	8	6	4	2	3
	Filles	16	7	3	1	1	1
25	Garçons	19	13	10	10	5	6
	Filles	24	12	6	3	3	3
1	Garçons	60	43	28	35	23	16
	Filles	53	24	27	19	15	10

Ainsi, à 8 ans, un garçon qui fait 12 fautes dans la dictée « La chèvre », est un élève moyen pour l'orthographe. S'il fait 6 fautes, on peut le considérer comme étant parmi les 25 premiers d'un groupe théorique de 100 élèves soumis au même exercice.

Autre exemple : Une fillette de 12 ans arrive dans une classe. La maîtresse désire connaître sa force en orthographe[1]. Elle lui dicte notre texte. Résultat : 3 fautes. En comparant ce résultat au barême ci-dessus, on s'aperçoit vite que la fillette est en retard ; elle se classe dans le quart inférieur des élèves de son âge (elle serait la 75e si la classe avait 100 élèves).

Notre tableau suggère quelques remarques intéressantes :

1) La dictée a donné pour chaque âge des travaux sans aucune faute. La proportion de ceux-ci croît également avec l'âge jusqu'à 12 ans :

	Ages	8	9	10	11	12	13
En %	Garçons	1	2	10	15	20	15
»	Filles	1	5	18	30	35	40

Les garçons de VIIe du Collège (12 ans) ont 55 % de leurs dictées sans faute. Ceux de l'Ecole professionnelle 50 % et les fillettes de 1re année de l'Ecole ménagère 76 %. C'est la même supériorité marquée des élèves de l'enseignement secondaire, que nous avons constatée déjà.

2) Le nombre *maximum* des fautes diminue de 8 à 12 ans, et cela d'une façon presque absolument régulière.

[1] Pour la lecture, voir les tests de P. Bovet (Intermédiaire des Educateurs n° 54-56). Pour le calcul : la brochure du Prof. Claparède : Percentilage de quelques tests (Arch. de Psychologie n° 68).

3) Cette diminution du nombre des fautes, considérée dans les chiffres *médians*, est très frappante de 8 à 9 ans, de 9 à 10 ans et de 10 à 11 ans.

4) La supériorité des filles sur les garçons ne se constate pas à l'âge de 8 ans, mais bien à tous les autres âges ; elle est particulièrement frappante dès l'âge de 10 ans.

5) En tolérant une faute, notre dictée serait un test de 10 ans pour les filles, de 12 ans pour les garçons. (Toute épreuve constitue un test, si le 75 % des enfants d'un même âge la réussit.)

E. *Phrase de Binet.*

Nous désignons sous ce nom la dernière phrase de notre texte : *Les jolies petites filles...* Binet l'avait dictée à des enfants à Paris en 1910 (cf. *Les Idées modernes sur les enfants*).

La comparaison du nombre moyen des fautes par âge donne :

Ages	7	8	9	10	11	12
Paris	11	8	6	4	—	—
Genève	11,5	5,4	3,8	2	1,4	1,1

A travers le temps et l'espace, les variations sont peu sensibles. Il est difficile de tirer des déductions positives de ces chiffres sans bien connaître, pour chaque cas, les conditions de l'expérience. Nous les publions à titre de simple curiosité.

F. *L'orthographe libre (composition) et l'orthographe réfléchie (dictées).*

Un point important méritait de retenir notre attention : Quelle relation y a-t-il entre l'orthographe libre (d'une composition, par exemple) et l'orthographe telle qu'on l'obtient lorsque l'enfant s'applique à la mettre ? Un enfant fort en dictées fait-il peu de fautes dans ses compositions ou beaucoup ? Y a-t-il corrélation ou sommes-nous en présence de deux attitudes différentes ?

Nous avons appliqué à deux de nos classes la formule de Pearson et avons obtenu un coefficient de 0,57. C'est dire que la corrélation existe et que nous sommes bien en droit, comme on l'a fait constamment jusqu'ici, de juger de l'orthographe libre (la seule qui importe dans la vie) par celle des dictées faites en classe.

G. *Orthographe d'enfants et orthographe d'adultes.*

La direction de la C. G. T. E. (Tramways de Genève) a bien voulu nous confier une centaine de lettres de demandes d'emploi. Pour 100 mots écrits, la moyenne des fautes relevées est de 5,5.

En dépouillant des excuses provenant de parents d'enfants anormaux ou de quartiers pauvres, notre collègue M. Laravoire trouve 18 fautes pour 100 mots.

Nos compositions ont donné 5,2 dans la classe supérieure primaire.

On pourrait conclure de ces chiffres que les élèves acquièrent leur orthographe personnelle à l'école primaire. Dès lors, ils ne l'amélioreront pas beaucoup, sauf naturellement ceux qui poursuivent leurs études. Une telle affirmation demande une vérification sérieuse avant d'être reconnue fondée. Il

faudrait reprendre cette question pour elle-même sur une base très large[1].

H. *Textes de remplacement.*

Il en est des dictées comme des tests d'intelligence ; en général, elles ne peuvent être utilisées qu'une fois. D'où la nécessité, déjà signalée, d'avoir à sa disposition des textes équivalents. Pour établir ceux-ci, nous procédons de la manière suivante :

Après avoir trouvé ou composé un texte qui nous paraît être de même force que le premier, nous le dictons à la même ou aux mêmes classes. Nous corrigeons comme nous l'avons indiqué en éliminant les travaux des élèves qui ont dépassé ou qui n'ont pas encore atteint l'âge moyen de la classe.

Au lieu de prendre la moyenne, nous disposons nos nombres de fautes les uns sous les autres, du plus bas au plus élevé. Nous en tirons un barême en prenant : le meilleur résultat (100) et le plus mauvais (1), le médian (50), les quarts inférieur (25) et supérieur (75). (Pour une classe de 25 élèves, on prendrait le 1er (100), le 7e (75), le 13e (50), le 19e (25) et le 25e (1).

Les textes seront de difficultés égales si les quartiles obtenus correspondent pour l'âge et le texte envisagés.

Si les quartiles nouveaux dépassent ceux que nous donnons, la dictée est plus difficile ; s'ils sont inférieurs, la difficulté est moindre.

Sans doute ne peut-on prétendre à une rigoureuse identité de tous les quartiles. Le minimum (1) spécialement, n'a qu'une petite importance : il indique le nombre de fautes du plus mauvais élève, or chacun sait qu'il n'y a pas de limites au nombre de fautes que peuvent vous faire certains élèves, particulièrement mal doués. Mais même aux autres lignes, un écart d'une unité en plus ou en moins ne doit pas être pris trop au sérieux, pour les âges inférieurs tout au moins. Dès 11 ans, par contre, une réserve s'impose: notre texte s'est trouvé trop facile pour de grands écoliers, les quartiles sont très voisins les uns des autres, et l'on comprend qu'un écart d'une unité entraîne ici des différences qu'on ne peut ignorer.

Voici trois textes de difficulté égale à celui de la *chèvre* :

1. *Le travail au village.*

Les batteurs battent le grain dans la grange et le fermier surveille les ouvriers. Le maréchal frappe sur son enclume, le meunier porte les sacs de blé au moulin perché sur le coteau. Les poules mangent les graines que la fermière a jetées dans la cour. Les coqs qui chantaient sur le fumier viennent en courant prendre part au festin.

2. *Mon village.*

Mon village est bâti au sommet d'une riante colline. Il possède de vieilles maisons et de très anciennes fermes. L'église est grande, son clocher s'élance bien haut dans le ciel clair. Au loin s'étendent les vergers qui donnent en automne des fruits délicieux et les vignes que les paysans ont cultivées avec soin au printemps.

3. *La moisson.*

Le ciel est bleu, le soleil brille. Le blé jauni plie sous le poids du lourd épi. Le petit nuage blanc est poussé par la brise légère. Depuis ce matin, les paysans

[1] Cf. l'étude de MM. Duvillard et Ehrler. (*Educateur* N° 8.)

fauchent. Ils rentrent la moisson mûre. Les boulangers feront du pain avec la blanche farine qu'ils ont reçue du moulin.

Une remarque importante doit être faite : Si quelqu'un utilise nos textes et constate pour tel ou tel de ses élèves un écart anormal supprimant toute concordance des résultats, qu'il ne nous accuse pas d'avoir trop promis !

Il existe un facteur important avec lequel doivent compter toutes les mesures psychologiques : c'est la plus ou moins grande inconstance des sujets. Comme dans l'ordre physique (spiromètre, dynamomètre, etc.), elle varie beaucoup dès que l'on se trouve en présence de l'être psychique. Tel qui est bien disposé aujourd'hui ne le sera pas demain. Tel autre, connu pour sa nonchalance coutumière, s'éveille soudain, étonne par la rapidité et la qualité de son travail, puis retombe dans son assoupissement sans que l'on sache pourquoi.

La pratique de l'enseignement a déjà renseigné nos lecteurs. Ils connaissent mieux que nous la constance ou l'inconstance de leurs élèves et savent en tenir compte à l'occasion. Raison de plus pour juger sur plusieurs épreuves équivalentes que l'on espacera, plutôt que sur une seule.

Conclusions.

Malgré ses imperfections et ses lacunes, nous espérons que ce travail rendra quelques services. Si notre article peut entraîner de nouvelles recherches sur l'appréciation objective de l'orthographe, nous en serons heureux : elles compléteront ou corrigeront nos résultats. Nous aurons atteint notre but si, à l'épreuve, nos textes montrent leur utilité et font pratiquer cette méthode d'appréciation.

Seule, en effet, elle permet d'assurer le contrôle objectif de l'enseignement donné. En la présentant à nos lecteurs, nous aurons montré, après beaucoup d'autres, le rôle que la pédagogie expérimentale peut jouer dans nos classes et la place à laquelle elle a droit aussi bien dans l'intérêt des enfants que dans celui des maîtres.

ROBERT DOTTRENS.

EN CLASSE

A PROPOS DE LA TENUE DES CAHIERS

(*Extraits d'un journal de maître.*)

6 *décembre.* — J'ai feuilleté tout à l'heure les cahiers de mes élèves. L'idée leur est venue de les tenir avec goût. C'est un détail, mais j'y attache une grande importance. N'est-ce pas une chose précieuse que le goût ? S'ils s'efforcent de donner à leurs cahiers un aspect attrayant, ce désir de beauté ne se manifestera-t-il pas en d'autres occasions ? Il y a là une force dont il faut tirer parti. Mais comment ?

C'est Joseph qui, par des titres en ronde, des ornements à l'encre rouge, a provoqué l'admiration de ses camarades et leur a inspiré le désir de l'imiter. L'innovation ne date que de deux jours ; quatre ou cinq enfants, déjà, ont emboîté le pas. Ce sont : Elisa, élève très zélée, très enthousiaste pour tout le travail que nous faisons. Collet, un garçon que j'ai jugé d'abord insignifiant,

mais qui, de jour en jour, s'ouvre davantage. Blanche, qui est dans une période de développement latent ; un beau matin je ne la reconnaîtrai plus. Violette m'est encore inconnue. Deux enthousiastes ; deux élèves qui ne se sont pas encore révélés.

Je suis en présence de l'éveil d'un intérêt que j'appellerai esthétique ; comment l'aider ? Les élèves ont émis le désir d'avoir des encres de diverses couleurs. Nous avons une caisse de classe, alimentée par notre pépinière ; elle nous aidera. Dès lundi, l'innovation sera réalisée. La tâche m'incombera alors d'orienter l'intérêt ; j'espère arriver à la décoration de la classe, à l'achat de quelques belles gravures, etc. Je vais confectionner des modèles d'écriture ronde et anglaise. Il s'agit d'obtenir une amélioration indéniable. Et ce qui me réjouit le plus, c'est que ces progrès esthétiques ne se borneront pas à l'aspect des cahiers mais s'étendront plus tard au langage, au style, etc. Mais patience ! ne brûlons pas les étapes ; le premier stade n'a pas encore été atteint par tous.

16 *décembre.* — Ce matin nous avons eu une visite officielle. L'inspecteur a ramassé les cahiers et a mis de côté celui de Benjamin pour lui faire une observation. Benjamin est mon élève le plus jeune, mais pas le moins zélé. S'il n'est pas une étoile, il a cette grande qualité qu'il essaie toujours de faire mieux ; il fait pour se surpasser un effort continu ; c'est la plus belle ardeur d'un enfant.

Le cahier incriminé lui attira de sévères remontrances : « Tu as un cahier barbouillé de rouge ! Tu fais de l'écriture ronde, mais tu la fais si mal que tu devrais t'appliquer d'abord à écrire bien en écriture ordinaire... »

J'observe mon brave gosse : il pâlit et grimace ; avant l'effusion je détourne la conversation et le renvoie à sa place.

J'ai été profondément navré de cette petite scène que personne n'a soupçonnée que Benjamin et moi. J'aurais voulu crier ce qu'avait de cruel une pareille algarade. Ce cahier a toute une histoire. Benjamin est un des premiers qui ait eu l'idée de présenter un cahier avec quelques traits d'encre rouge. Emporté par son désir d'embellir ses œuvres il a dépassé la limite qu'a fixée notre goût d'adultes. Je lui en avais fait déjà la remarque amicalement. Il était en voie de revenir sur ses pas à la recherche du juste milieu, sans abandonner ses préoccupations artistiques. Et voici qu'on vient brutalement assommer toute la joie de cet enfant. Pauvre garçon !

Critiquer son écriture ronde ! je le sais bien, qu'elle n'est pas parfaite. J'encourageais Benjamin ; il progressait petit à petit. Il mettait tout son cœur à un titre... et voici qu'on anéantit son effort inachevé d'enfant parce que le résultat n'est pas comparable à notre travail à nous. Quel mal on t'a fait, mon Benjamin ! Tu as été victime d'un adulte qui ne t'a pas compris. Prends courage. Reprends ton écriture ronde et ta décoration rouge de mauvais goût. Tu arriveras.

Qu'on ne s'y méprenne pas ; je ne critique pas mon inspecteur. Il ne connaissait pas l'histoire de Benjamin, c'est un secret entre lui et moi. Mais je réfléchis aux diverses conceptions qu'on peut se faire du travail d'un enfant.

Mon interlocuteur le rapporte à celui d'un adulte. Le cahier chef-d'œuvre. Quelle absurdité pédagogique ! Un cahier est un chemin de progrès. Exiger d'un élève qu'il n'écrive à la ronde que lorsqu'il sera capable de le faire très bien, c'est considérer l'œuvre plutôt que l'enfant.

Ai-je bien fait d'encourager Benjamin à enjoliver ses cahiers alors qu'il n'avait pas les moyens d'arriver à une perfection même relative ? — Pour répondre à cette question je n'ai qu'à observer. Benjamin a une joie intense à manier sa plume de ronde. Il ne sent pas ce qu'il y a d'imparfait à son travail, il en jouit, il est heureux. Il ne se compare qu'à lui-même. Il n'a pas encore cette détestable habitude de se mettre en parallèle avec tous ses semblables. Il a un idéal à lui. Il le poursuit avec ténacité.

Et je tire de l'épisode quelques conseils pour moi-même : Aimer les enfants ; ne jamais les « assommer » ; les encourager en leur montrant l'idéal à atteindre. Répondre à tous les intérêts des enfants, même si ceux-ci ne sont pas assez développés pour faire œuvre parfaite. Conserver leur ardent désir de se surpasser.

Maintenir l'enfant dans cette habitude de ne se comparer qu'à lui-même.

Aimer les enfants en sachant partager et encourager leurs aspirations idéales, dans ce qu'elles ont encore d'imparfait.

DU VU, DU VÉCU

J'y allai jadis d'un article [1], farci de faits, pour redire, après tant d'autres, combien il importe de nous préoccuper de donner toujours à notre enseignement un *substratum* concret, de faire appel à l'observation et au souvenir de nos élèves, de fonder sur du vu, du lu, du vécu. Je citai à ce sujet le fait rapporté par Jules Payot : d'une institutrice qui parlait de féodalité, sans avoir songé aux superbes ruines d'un château féodal qui dominait le village ! Voici un cas inverse, assez significatif pour qu'il me paraisse utile de le conter.

Ayant affaire à une jeune paysanne de Wynigen près Berthoud, je lui dis le plaisir que j'avais eu maintes fois à parcourir son charmant coin de pays. Et, constatant qu'elle le connaissait elle-même fort bien, je risquai le nom de Steinhof, et parlai de son immense bloc erratique : « Steinhof, j'y suis allée deux fois.— Tiens, à quelle occasion ? — Avec notre instituteur, qui y conduit de temps à autre la classe des grands. » Or, Steinhof est à 7 km. de Wynigen.

Méditons ; et imitons, nous qui avons presque tous, à proximité relative : moraines, deltas en miniature, petites plaines d'alluvions ; musées et vieux châteaux ; collections diverses, et peut-être jardins botaniques ; beaux arbres et vallons instructifs ; pour ne rien dire des livres à faire lire au lieu d'en parler « en l'air ».

Jules Payot[2], recommande de vouer avec les élèves quelque attention à

[1] *Educateur* du 10 août 1918 : l'*Enseignement par les faits*.

[2] *Apprentissage de l'art d'écrire*, p. 80.

l'étude des bruits, et même de faire décrire un « paysage auditif ». Je crois que peu de maîtres pensent à cet élément d'information, et à l'étude systématique du vocabulaire approprié ; et j'en ai étonné plus d'un en lui signalant ce conseil.

Or voici un fait qui m'a prouvé une fois de plus combien notre maladresse dans l'expression se révèle en ce domaine aussi. Contant un incendie, un élève dit : « A mesure qu'on approche, on entend mieux ce bruit de *roulement* ; » comme il ne s'agissait point des pompes qui accouraient, mais de l'incendie, l'auteur n'eut pas de peine à substituer lui-même à ce terme, manifestement impropre : crépitement, craquements, bruits de chute, et d'autres. Mais encore lui a-t-il fallu l'occasion d'un travail scolaire, pour voir *combien nous nous contentons aisément de l'à peu près, et même de « l'à côté » dans l'expression.*

A propos d'un sujet de composition. — Une plume très spirituelle raillait récemment, dans l'un de nos grands journaux, le choix de certains sujets de rédaction imposés aux écoliers de notre temps ; et elle en donnait un exemple mirifique : la comparaison d'un personnage de P. Corneille avec un « héros » de... Rotrou !

Qui prouve trop ne prouve rien, Madame. Il y a, hélas ! beaucoup à reprendre à notre enseignement de la composition ; mais encore faut-il édifier ses récriminations sur une base solide ; soit, en l'espèce, signaler des thèmes de dissertation réellement imposés, que d'aucuns peuvent tenir pour aisés à traiter, et au sujet desquels il peut surgir cependant des réserves. Personne mieux que les maîtres d'école n'est à même de vous en fournir des exemples, notés en toute humilité au long de leur carrière. C'est ce que je vais faire.

Ayant à diriger, pendant un Cours de vacances, des exercices pratiques de composition française, je m'avisai de faire établir le plan d'un travail sur ce sujet, évidemment joli et facile : *la mort de l'arbre.* Il y avait là une dizaine de garçons de 10 à 13 ans, et je m'attendais à les voir fournir en abondance : éléments descriptifs, détails narratifs, considérations utilitaires ou sentimentales, renseignements techniques sur l'abatage, données poétiques... Erreur complète : ce fut invraisemblablement laborieux !

Pourquoi t'en étonner ? me dit un ami présent : la plupart de ces bambins n'ont probablement ni vu couper un sapin, ni considéré un chêne ou un pommier en train de dépérir. L'explication me sembla paradoxale ; nouvelle erreur : l'ami avait raison.

Du moins était-ce là une rencontre fortuite ? car enfin, même un jeune citadin n'arrive pas à l'âge des poils follets sans avoir assisté à la mort, brutale ou lente, de quelque arbre fruitier ou forestier, de quelque platane de nos promenades, de quelque peuplier des bords du lac ; et il doit y avoir pris intérêt. Erreur encore : renouvelant l'expérience dans une classe d'adolescents campagnards pour la plupart, j'en trouvai plusieurs aussi peu renseignés que mes jeunes Genevois.

Moralité : contrairement aux apparences et à la vraisemblance, « la mort d'un arbre » est l'un de ces sujets qu'il faut indiquer longtemps à l'avance, pour que les élèves puissent chercher à « se documenter », à voir ; ou qu'il

faut préparer avec eux, en profitant de quelque occasion. Et il serait regrettable qu'on n'en profitât pas, ou qu'on ne les invitât pas à voir mourir des arbres : car c'est alors un fort joli sujet et d'observation, et de rédaction.

Mais répétons-le : des faits, encore des faits ; du verbiage, du « chiqué » : jamais ! ED. VITTOZ.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Nous disions dans notre dernière chronique le plaisir que nous avions eu à entendre à l'Institut M Jean GEORGIADÈS, docteur en droit, sur les rapports de la criminologie et de la science de l'éducation. Cette conférence devait être le début d'une collaboration régulière que le jeune et savant criminologiste nous avait promise. Hélas ! nous avons aujourd'hui la douleur de faire part à nos amis, de la mort de M. Georgiadès. Il a été emporté, le 8 mai, par un mal dont on ne soupçonnait pas la gravité, à l'âge de 29 ans, au moment où s'ouvrait devant lui une carrière utile, à laquelle il s'était longuement et soigneusement préparé. C'est une vraie perte pour l'Institut J. J. Rousseau. Que sa famille veuille bien nous permettre de nous associer respectueusement à son grand deuil.

La rentrée pour le semestre d'été a eu lieu le 12 avril. Les nouveaux venus comblent à peu près exactement les vides causés par les départs. En fait de cours nouveaux, citons celui de M. G. RAUCH : Jardinage et travaux manuels, dans l'esprit de l'école active. Nous avons fait là une excellente acquisition.

Plusieurs conférences, plus ou moins improvisées, mais aussi intéressantes que variées : le 19 avril, Mme Adélaïde JÉCOULINE, sur *Les enfants russes réfugiés à Constantinople* ; le 26, M. Karl WILKER, sur *Le mouvement actuel de la jeunesse allemande et ses essais en matière d'éducation.* Nous avons eu le plaisir d'entendre encore, le 10 mai, M. Wilker nous parler de son *Lindenhof*, et plus particulièrement de la partie scolaire, si peu scolaire, de son établissement.

Le 10 mai, Mlle CHAMPOD et M. MEYHOFFER ont commenté, à la Maison des Grands, une exposition du matériel d'enseignement qu'ils ont créé et des travaux des enfants, qui était du plus haut intérêt.

La série sur l'éducation sociale nous a valu, le 13 mai, une conférence très nourrie de M. l'abbé PILLOUD, et le 24, une de M. Jean WAGNER. Celui-ci nous a parlé des *Sociétés éthiciennes aux Etats-Unis.* Nous espérons l'entendre encore.

En complément au cours sur l'éducation de l'instinct sexuel que M. Bovet fait à l'Université, Mme SPIELREIN a fait à l'Institut, le 17, une causerie sur *Les « mauvaises habitudes » de l'enfant et la doctrine de Freud*, qui avait attiré un très nombreux public.

Nous avons eu, les 26 et 27 mai, trois leçons de M. Ad. FERRIÈRE, sur *Les Ecoles nouvelles.*

Du 1er au 4 mai, nous avons eu l'honneur d'accueilir trente inspecteurs et instituteurs espagnols, qui achevaient par Genève un voyage d'étude en France, en Belgique et en Suisse, organisé par M. Santullano et M. Llorca. Ils ont trouvé chez nous, notamment en la personne du président de l'Amicale, plusieurs compatriotes qui nous ont grandement aidés à les recevoir.

Mais le grand événement du semestre restera la visite de RABINDRANATH TAGORE, qui a fait à l'Institut J. J. Rousseau, l'honneur de lui confier l'organisation de ses conférences de Genève. M. Bovet a dit, dans le *Journal de Genève* du 9 mai, les impressions que cette grande personnalité nous a laissées. Nos Petits et nos Grands l'ont accueilli dans leur jardin, le mercredi matin 4 mai. Le même jour à 5 heures, à l'Athénée où l'on s'écrasait, Tagore nous lisait en bengali et en anglais quelques-uns de ses poèmes, notamment de ses poèmes d'enfants. Le soir enfin, dans la bibliothèque de l'Institut, il nous narrait familièrement les charmants souvenirs que l'on a pu lire plus haut. Le surlendemain, à l'Aula de l'Université, devant plus d'un millier de personnes, il nous lisait une merveilleuse conférence sur *Le message de la forêt.*

Nos amis ont continué à se dépenser pour nous. Après le cinéma, les projections lumineuses, et quelles projections ! Le 26 avril à l'Athénée, M. Fréd. BOISSONNAS donnait aimablement, au bénéfice de l'Institut, une charmante causerie sur des *Souvenirs de Grèce*, dont le succès fut si brillant qu'il fallut la répéter le 2 mai. Nous sommes extrêmement reconnaissants aux organisatrices de ces soirées : des programmes, un thé, et mille gentilles attentions leur donnèrent un cachet charmant de fêtes de famille. Nous sommes heureux que le résultat de ces journées ait répondu à l'effort soutenu et dévoué des élèves qui en ont pris l'initiative.

A Lausanne, le 28 avril, les démarches signalées par notre dernière chronique ont abouti à la constitution d'une *Association vaudoise des amis de l'Institut Rousseau.* MM. J. Savary, Alb. Chessex, Ed. Vittoz, Mlles E. Huguenin et M. Chavannes ont accepté de faire partie de son premier comité.

Le Comité de l'*Amicale* a été réélu les 26 et 27 avril. M. Rosselló a été nommé président. Nombreuses et brillantes excursions.

ANCIENS ÉLÈVES. — Longues et bonnes lettres de Mlle Evrard, à Alger, de M. Sotiriou, à Athènes, de Mlle Boissonnas, de M. Bariffi, en Angleterre, de Mlle Kägi, à Regensberg, de M. Jeanrenaud, à Orbe, etc.

Mlle Constantin nous fait part de ses fiançailles avec M. Pierre SECRÉTAN. Mlle H. Stehli, des siennes avec M. Victor FRÖHLICHER.

La Société des Arts a décerné une mention honorable à laquelle est attachée une récompense de 200 francs, à un travail qui lui a été présenté collectivement par Mlle M. CHAVANNES : *Recherches sur quelques métiers féminins, en vue de l'orientation professionnelle*, et par Mlles A. BOISSONNAS et Y. DELHORBE : *Recherches expérimentales sur les aptitudes des couturières*.

Les services de l'Institut ont été requis en matière d'orientation professionnelle, par l'Ecole des Métiers de Lausanne, et par le Technicum du Locle. M. Heinis, assisté à Lausanne de Mlle Chavannes, a fait subir aux candidats des épreuves psychotechniques. Sur l'initiative de M. Perret, administrateur du Technicum du Locle, un comité est en voie de formation pour concentrer et développer les efforts des écoles professionnelles du Jura, en matière de psychotechnique.

Signalons au moins à cette place la publication dans notre Collection d'actualités pédagogiques d'un volume très riche de M. J. FONTÈGNE, sur *L'orientation professionnelle et la détermination des aptitudes*, avec préface de Ferdinand Buisson.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux

Dr Gustave Krafft

LES BELLES MINUTES

Un volume in-16 broché. . . . . Fr. 4.50

L'auteur de *La vie est belle! mais...* dont le succès fut si brillant, puisque l'ouvrage a dû être réimprimé à peine sorti de presse, publie un nouveau volume sous ce titre joli et bien suggestif: *LES BELLES MINUTES*.

Dans une préface qu'il faut lire, Gustave Krafft expose sa foi en de belles minutes, à la portée de chacun à la condition de préférer toujours la qualité à la quantité. Tout le volume porte la marque des précédents ouvrages de l'auteur : une grande unité de vue sur la vie, dans une grande diversité d'expression.

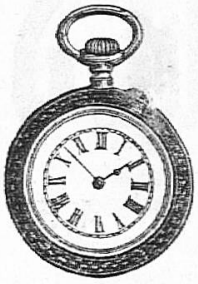
Les sujets traités, en apparence si divers, se trouvent reliés entre eux par un fond commun de bonne et saine philosophie. Qu'il traite de l'*Amour maternel*, du *Jeu*, de la *Solitude*, de l'*Indulgence*, de la *Jalousie*, de la Femme au printemps de la vie, *Jeunes filles*, ou bien à l'Automne : *L'âge mûr*, c'est toujours profondément pensé, vivement et spirituellement présenté.

Chacune de ces études est une gracieuse invitation à la causerie en famille, à la réflexion, à la discussion. *Les belles minutes* ne peuvent manquer d'avoir un grand succès.

Trient (VALAIS) **HOTEL DU GLACIER**
Altitude : 1295 mètres.
Cure d'air. — Climat sec sans brouillard.
Bonne pension. — Prix modérés. 35

Drap d'Elbeuf

au détail à prix de fabrique. Complet mode sur mesure en drap, **110** fr.; en coutil, **60** fr. Ecrire pour Echantillons avec méthode de mesure. Bottier, fabt. Elbeuf.



HORLOGERIE DE PRÉCISION
Montres de Genève, Longines, La Vallée
BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**
Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés.**
ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.
E. MEYLAN-REGAMEY
11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.09**
Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.
10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

PUBLICITÉ DE L'ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

Nous avons l'avantage d'informer notre clientèle et le public en général que dès le 1er janvier 1921, l'administration des annonces de *l'Educateur* et *Bulletin Corporatif* a été confiée à notre maison.

Cet important organe professionnel de la Société Pédagogique de la Suisse romande compte comme abonnés tous les instituteurs et institutrices membres de la S. P. S. R. et offre ainsi une publicité de premier ordre. Nous la recommandons vivement à tous nos clients persuadés qu'ils en seront très satisfaits.

PUBLICITAS S. A., LAUSANNE.

Les annonces sont
reçues par Publicitas S. A. Lausanne

TARIF :

1 page, fr. 60.— ½ page, fr. 35.—
¼ page, fr. 20.— ⅛ page, fr. 12.50

RABAIS :

3 fois, 5 % 6 fois, 10 % 13 fois, 15 %
26 fois 20 % et 52 fois 30 %.

LVIIme ANNÉE. — N° 13. LAUSANNE, 25 Juin 1921.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

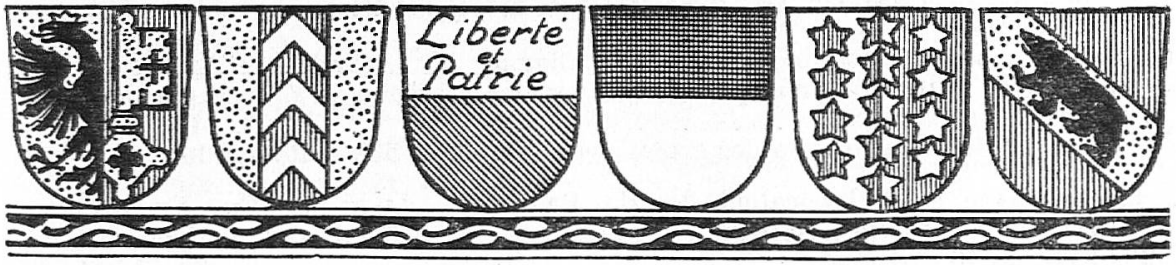
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
H. GOBAT, Delémont.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125.
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux

LA LANGUE FRANÇAISE

Enseignement Primaire.

BALLET (Mme J.). **Mon livre rouge.** In-4 cartonné. . . . . Fr. **2.50**
Mon livre bleu. In-4 cartonné . . . . . Fr. **2.50**

H. DUCHOSAL. **Exercice de lecture expliquée**, à l'usage du degré supérieur des écoles primaires. In-16 cartonné. . . . . Fr. **1.80**

L. DUPRAZ et E. BONJOUR. **Livre de lecture**, à l'usage du degré supérieur des écoles primaires. In-12 cartonné. . . . . Fr. **3.50**

Anthologie scolaire, avec la collaboration de H. MERCIER. In-16 relié toile souple . . . . . Fr. **3.60**

F.-M. GRAND, E. WEBER, U. BRIOD. **Mon premier livre**, Grand in-12 cartonné . . . . . Fr. **2.—**

Livre du maître . . . . . Fr. **2.—**

Collection de 6 tableaux tirés de *Mon premier livre*, collé sur 3 cartons de 60×90 cm.. . . . . Fr. **7.50**

F.-M. GRAND et U. BRIOD, **Mon second livre**. Grand in-16 cartonné. Fr. **3.—**

F.-L. PASCHE. **Vocabulaire français orthographique et grammatical.** Nouvelle édition. In-8 . . . . . Fr. **1.50**

Les Premiers Pas. Lecture graduée et illustrée par quelques amis de l'enfance.
Premier Recueil. In-16 cartonné . . . . . Fr. **1.80**
Deuxième Recueil. In-16 cartonné. . . . . Fr. **2.50**

Syllabaire illustré. Premiers exercices de lecture par un ami de l'enfance (15e mille). Petit in-8 cartonné . . . . . Fr. **—.75**

VIGNIER et SAVARY. **Recueil de Dictées.** Grammaire, vocabulaire, élocution, rédaction, lecture expliquée. In-16 cartonné . . . . . Fr. **4.50**

Cours de langue française.

CH. VIGNIER avec la collaboration de U. BRIOD, L. JAYET, et H. SENSINE. **Cours de langue française**, grammaire, vocabulaire, composition, 1er livre. In-16 cartonné. . . . . Fr. **2.—**
A l'usage du degré moyen des écoles primaires de la Suisse Romande.

H. SENSINE avec la collaboration de U. BRIOD, L. JAYET et CH. VIGNIER, **Cours de langue française**, grammaire, vocabulaire, composition 2me livre. In-16 cartonné . . . . . Fr. **2.50**
A l'usage du degré supérieur des écoles primaires de la Suisse Romande.

L. JAYET et U. BRIOD. **Instructions concernant l'emploi du cours de langue française** en usage dans les écoles primaires de la Suisse Romande. In-16 . . . . . Fr. **—.80**